

LE JOUR, 1947
23 Avril 1947

TOTALITARISME ET DEMOCRATIE

De 1939 à 1945, on a si souvent entendu ce langage qu'on est tout surpris de l'entendre encore : « Les peuples doivent choisir entre le totalitarisme et la démocratie. ».

C'est le Président Truman qui vient de dire cela. La guerre par hasard, n'aurait-elle pas pris fin, la longue et la terrible guerre pour le respect de la dignité de la personne humaine et pour la liberté ?

Pour que le Président Truman parle et agisse comme il fait depuis un certain temps, il faut qu'à ses yeux la liberté soit en grand péril et que des forces redoutables menacent le monde.

Mais, de 1939 à 1945, à quelles illusions le monde n'a-t-il pas été livré ? On pouvait se figurer alors qu'il n'existait pas de totalitarisme du côté des défenseurs du droit et que toute la justice était d'un côté et toute l'injustice de l'autre.

En fait, pour gagner la guerre, il a fallu qu'un incroyable opportunisme fut accepté et mis en pratique par les gouvernements et par les nations. Maintenant on constate, une fois de plus, combien sont relatives la vérité et l'erreur, et jusqu'à quel point l'intérêt peut susciter l'illusion et masquer l'évidence.

Les réunions d'hommes politique auxquelles nous assistons, les conférences et les congrès, et l'organisation des Nations-Unies elle-même qui ont pour premier objet d'améliorer les relations internationales et d'assurer la paix, il faut constater leur impuissance à rapprocher les doctrines ; tout au plus, en effet s'agit-il de faire un pas à chacun des interlocuteurs ; car nul ne songe plus à les mettre d'accord.

Totalitarisme, démocratie dans l'abstrait, termes éculés par l'usage, l'un dur, l'autre sans visage, évoquant, le premier, la contrainte et la trique et le second l'ébranlement des disciplines ; belles théories qui partout ont fait violence à la marche du temps et bousculé les traditions.

Pourquoi ne veut-on pas que les hommes bousculent la loi de leur nature, qu'ils se gouvernent de différentes manières suivant leur aptitude et l'inclinaison de leur intelligence, et dans le respect relatif du passé ?

Au fond, ce n'est pas le totalitarisme et ce n'est pas la démocratie théorique qui vont, par leur excès ruiner la terre, c'est la rage de tout niveler qu'ils portent en eux, de tout mettre en série, et de faire de l'homme une pièce de rechange universelle dans l'application brutale des plans politiques et sociaux et dans le développement des entreprises.

Le drame est là. Mais il est clair que s'il arrive à la démocratie de malmener la personne humaine, le totalitarisme lui, la supprime ; s'il en sort un cri, il lui tord le cou.

Ce sont, de quelque côté qu'on aborde la situation, les élites qui font les frais de la bagarre. Mais tandis qu'en démocratie raisonnable il arrive à beaucoup d'émerger, dans le totalitarisme,

à la longue, tous sont perdus, là où, monstrueusement, un seul homme, naturellement faillible et sujet à la maladie, devient le maître de tous les autres.